

SUBSIDIUMS
 BRUXELLES - 62-71, Urubelle
 Tél. 257.55, 257.56 et
 257.57
 YVERHOUCHE - 22, rue
 de la Gare, Tél. 25.
 LIÈGE - 11, rue de l'Église
 Tél. 25.51
 PARIS - 25, boulevard
 Foch, Tél. Pro-
 vance, 17.54
 MOUSCHON - 105, rue de
 la Station, Tél. 4.64.
AGENTS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
 Nord et Département
 3 mois 60 fr.
 6 mois 110 fr.
 1 an 200 fr.
 Autres Départements
 et colonies :
 3 mois 65 fr.
 6 mois 115 fr.
 1 an 210 fr.
 Compte d'abonnement
 Librairie

LES ALLIÉS CONSTRUISENT LE BARRAGE QUI DOIT ARRÊTER LA RUÉE ALLEMANDE

Celle-ci s'exerce principalement dans les Ardennes belges où les forces d'invasion ont atteint la Meuse

Dans la région de Tongres-Hasselt, au cours de formidables combats qui ont opposé 1.500 à 2.000 chars d'assaut, les engins français ont prouvé leur supériorité sur ceux des Allemands

LES FORTS DE LIÈGE. SAUF UN, TIENNENT TOUJOURS
Sur le front français, de violents combats se déroulent dans la région de Longwy

DEPUIS SON AGRESSION CONTRE LA HOLLANDE, LA BELGIQUE ET LE LUXEMBOURG, L'ALLEMAGNE A PERDU QUATRE CENTS AVIONS



Le général Michiels, chef d'état-major général de l'armée belge.

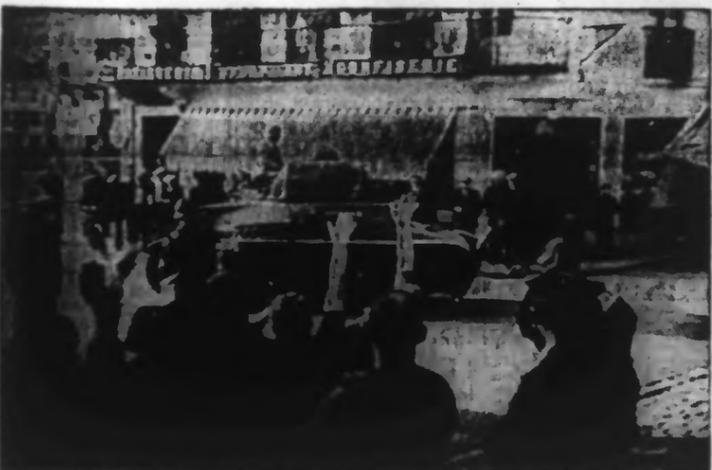
UNANIMITÉ BRITANNIQUE

"NOTRE BUT est la victoire à tout prix"

SI LONGUE ET SI DURE QUE SOIT LA ROUTE A SUIVRE" affirme M. Winston Churchill
 approuvé par toute la Chambre des Communes, tandis qu'à la Chambre des Lords lord Halifax fait adopter la même motion

LES ALLIÉS CONTINUERONT A APPORTER TOUTE L'AIDE DÉSIRABLE A LA NORVÈGE

Londres, 13 mai. — Lorsque M. s'ajournera ce lundi jusqu'au samedi 21 mai, avec la possibilité de se réunir à une date plus rapprochée en cas de nécessité. Le premier ministre soumet la résolution suivante à la Chambre : « Cette assemblée accueille favorablement la formation d'un gouvernement uni et indéfectible de la nation, et poursuivra la guerre contre l'Allemagne ».



La population acclame les chars d'assaut français arrivant en Belgique

Au quatrième jour de la bataille de Hollande-Belgique et Luxembourg, on n'en est encore qu'aux opérations d'avant-garde. De part et d'autre, la grosse force n'ont pas encore été engagés.

Les combats, pour extrêmement violents qu'ils soient, se déroulent entre des avant-gardes blindées motorisées allemandes, lancées en avant par le commandement allemand, suivant sa tactique habituelle et des troupes hollandaises et belges renforcées par des unités motorisées franco-britanniques, qui jouent le rôle de couverture par rapport au gros des forces alliées. Ces troupes de couverture remplissent efficacement leur rôle en combattant en manœuvre de retraite, de façon à retarder le plus possible l'ennemi, et afin de donner le temps au gros des forces alliées de se concentrer en toute tranquillité.

Au sujet des mouvements du gros des forces, on déclare dans les milieux militaires autorisés, que non seulement ils se sont déroulés suivant le plan préétabli, mais encore en avance sur l'horaire prévu.

Au cours de la journée de lundi, les Allemands ont attaqué partout en force et avec acharnement.

En Hollande, ils attaquent à l'ouest d'Arnhem. A 15 heures, les Néerlandais résistaient solidement sur la Grebbe, tandis qu'à l'intérieur les autorités repréparent de plus en plus la situation en main, réduisant progressivement tous les noyaux de résistance des parachutistes et des éléments nazis hollandais.

La situation a été rétablie presque partout notamment à Rotterdam. En Belgique, les Allemands ont encore augmenté leur pression sur les deux ailes : au nord de Liège, au débouché des passages du canal Albert, en direction d'Hasselt et de Tongres et dans les Ardennes. Ils mettent en ligne des unités de plus en plus nombreuses. C'est la grande rue, disaient-ils lundi soir dans les milieux militaires français autorisés. On ajoutait que le commandement français mettait en place le mur qu'il allait opposer à cette rue.

En direction de Tongres-Hasselt, les forces motorisées françaises ont déjà porté de rudes coups aux unités motorisées allemandes lancées en avant.

Au cours de combats qui ont opposé 1.500 à 2.000 chars d'assaut, les chars français ont affirmé leur supériorité manifeste sur les engins allemands.

A la charnière formée par la zone de Liège, la situation est incertaine; mais les forts de Liège tiennent et sont à même de tenir encore longtemps à l'exception de celui d'Eben-Emael qui a été pris par les Allemands il y a deux jours.

C'est dans les Ardennes belges que s'exerce l'effort maximum des troupes allemandes. De nombreuses unités, précédées par plusieurs divisions blindées foncent à l'Est en Ouest en direction de la Meuse.

D'abord s'avancent des motocyclistes, puis des auto-mitrailleuses, puis les chars d'assaut précédant eux-mêmes les colonnes d'infanterie.

Les avant-gardes belges et françaises se replient lentement en combattant devant l'énorme poussée allemande.

Flanquant au sud cette poussée principale, d'autres forces allemandes sont engagées contre les troupes françaises sur la frontière ardennaise. De très violents combats se déroulent depuis le cours de la Meuse dans la région boisée, située en avant de la ligne Maginot et, notamment, autour de Longwy, que les Français tiennent solidement.

A l'est de la Meuse, on ne signale pas de gros engagements. Les Allemands ne se sont livrés à d'autres diversions que des feux d'artillerie.

Tandis que la bataille grandit sur un front terrestre d'environ 400 kilomètres, de la Meuse au Zülden, la lutte est aussi ardente dans les airs. On peut dire qu'il se déroule actuellement une vaste bataille aérienne ininterrompue, au-dessus de toute la zone de feu, tandis que sur les arrières, les opérations aériennes se livrent à des bombardements massifs contre les voies de communications et les terrains d'aviation.

On estime que depuis le début des hostilités en Hollande, en Belgique et au Luxembourg plus de 400 appareils allemands ont été abattus.

M. DALADIER est allé visiter les troupes françaises aux frontières du Nord et en Belgique

IL A SALUÉ LE ROI LÉOPOLD III

Paris, 13 mai. — Voici un communiqué officiel du ministère de la Guerre : « M. Daladier s'est rendu dimanche aux frontières du Nord et en Belgique où il a visité divers postes de commandement. Les troupes alliées entrées en action dès le premier jour contre les Allemands envahissant la Belgique et la Hollande font preuve partout d'un magnifique courage. Leurs chefs font face aux événements avec une remarquable maîtrise. De même, malgré les bombardements aériens qui ont atteint de nombreuses villes et des localités qui n'ont aucun intérêt militaire, les populations des frontières sont animées d'une admirable résolution. Partout, en France et en Belgique, nos convois de troupes et de matériels de guerre se sont succédé dans un ordre impeccable avec une régularité parfaite, acclamés à leur traversée des villes et des villages par les habitants faisant la haie sur leur passage. Au cours de ce voyage en Belgique, M. Daladier a accompagné d'éminentes personnalités militaires qui représentaient les hauts commandements français et britannique, est allé saluer S. M. Léopold III, roi des Belges ».

En trois jours, un groupe de dix-huit chasseurs français a abattu trente-neuf avions allemands sans une seule perte

Aux armées, 13 mai. — Un groupe de dix-huit chasseurs français, sans aucune perte, a abattu en trois jours trente-neuf avions ennemis. La citation à l'ordre de l'armée proclame que c'est une des plus belles pages écrites à la gloire des ailes françaises.

Comment ne pas être pris d'enthousiasme devant un tel résultat ! Cela commença vendredi. A l'aube, les Allemands envahissent l'Hollande, Belgique et Luxembourg. Leur aviation voulait cloquer la note au sol. Bruquement se dressa le barrage des chasseurs de France. Une première patrouille rencontre sept « Messerschmitt 110 » : on en abat un, les autres fuient.

Une autre rencontre six « Dornier » dont un s'écrase au sol. Une troisième patrouille accroche trois

« Messerschmitt » : un de nos avions est isolé; il fait tête et les trois renoncent à la lutte contre un. L'après-midi vingt et un « Dornier » arrivent prêts à tout écraser, protégés par six « Messerschmitt » ; quelques-uns de nos avions foncent dans le tas. Trois « Dornier » sont abattus; un quatrième se pose et la D.O.A. en abat un. Les ennemis se débarrassent de 270 bombes pour fuir plus vite et ils tuent plusieurs dizaines de villageois paisibles. Aucun de nos appareils n'a été touché sérieusement.

Voilà le bilan : seize appareils abattus vendredi; samedi huit « Heinkel » et « Dornier » figurent à notre tableau de chasse. Dimanche une de nos escadrilles s'oppose, dans le ciel de France, à dix-huit « Heinkel » et « Messerschmitt » ; trois de ces fameux destroyers aériens tombent en flammes, un « Heinkel » les rejoint au sol. Une autre escadrille nationale rencontre au-dessus des Ardennes vingt « Junkers 87 » qui voulaient écraser des renforts alliés, six « Junkers » descendent; les autres s'enfuient. Une vingtaine de vingt nouveaux « Junkers » poudra à l'horizon, ils descendent à l'attaque nos tanks : une douzaine percutent au sol. Vingt nouveaux « Messerschmitt » arrivent; nos chasseurs attaquent à un contre plusieurs et les Allemands rompent bientôt le contact. Cette relation sèche n'est-elle pas magnifique dans sa simplicité même ?

EN ITALIE
 L'ambassadeur d'Angleterre demande des explications à Rome sur les incidents dont ses collaborateurs auraient été victimes

Londres, 13 mai. — On confirme que sir Percy Lorraine, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, a demandé au gouvernement italien une explication sur les incidents qui se seraient produits à Rome, et dont les membres de l'ambassade britannique auraient été victimes. D'autre part, on apprend que sir Percy Lorraine, ambassadeur d'Angleterre à Rome, a reçu pour instruction d'attirer l'attention du gouvernement italien sur l'impression regrettable que produiront, sans doute, les traits de caractère antibritanniques.

L'ex-chancelier Schuschnigg est détenu aux environs de Munich

Frontière allemande, 13 mai. — On apprend que M. Schuschnigg est actuellement détenu dans une petite villa des environs de Munich, sans aucun contact avec l'extérieur. M. Schuschnigg n'a pas été admise à lui rendre visite.

Les gardiens de l'ex-chancelier autrichien répondent invariablement à ses femmes et à ses parents que son état de santé est meilleur que lorsqu'il était à Vienne, mais l'illustre prisonnier, à demi aveugle et presque paralysé, est dans un état de faiblesse extrême.

Les Français au Luxembourg



Un groupe franc français au Luxembourg.

L'activité de l'aviation britannique ne s'est pas démentie depuis samedi
LES PONTS DE MAËSTRICHT ONT ÉTÉ DÉTRUITS
 ce qui empêche les renforts allemands d'arriver

(Lire le compte rendu page 2).